



L'Afrique du Sud à l'honneur de la onzième édition d'Instances



Les inénarrables métamorphoses de Robyn Orlin ouvrent [cet événement incontournable de la danse contemporaine](#)

[rating=5]

[gallery ids="277766"]

On est toujours face à l'imprévu avec la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin. On ne sait jamais où elle va nous mener. Elle annonce une création sur la chute basée sur l'image d'un homme qui saute des tours jumelles le 11 septembre, et l'on assiste à une pièce qui raconte la transformation et la métamorphose.

Le public entre dans la salle, puis est convié à s'installer sur le plateau. Sur les sièges sont disséminées une dizaine de tentes. De l'une d'elles s'extirpe Elisabeth Bakambamba Tambwe, qui nous rejoint, et qui, avec une autorité irrésistible, nous vire de cet endroit qui est le sien, puisque l'artiste c'est elle et pas nous. Mais avant de s'asseoir, il faut l'aider à transporter toutes ces tentes sur scène. Bien entendu, personne n'ose toucher à ces accessoires. Furieuse de nous voir si peu coopératifs, sa mauvaise humeur s'amplifie et chacun lui donne un coup de main avant de rejoindre sa place.

Le ton est donné. Cette femme à la présence et à la personnalité si évidentes se lance dans un



solo énigmatique où elle joue de ces tentes colorées, rampe sous l'une d'elle tel un bernard-hermite, voleur de coquille pour survivre, se transforme en papillon délaissant sa chrysalide et poursuit sa mue entortillée dans un costume invraisemblable et modulable entre cocon, robe de star et chose informe qui lui ôte toute liberté de mouvement. Entre légèreté et humour, son sens de l'exubérance s'épanouit sur les chansons de Bessie Smith et de Billie Holiday pour finir sur l'émouvant « Ne me quitte pas », de Nina Simone. Alors que le fond de scène reflète son image, une phrase résume toutes ses tentatives de métamorphose : « Robyn ne m'avait pas dit que c'était aussi dur d'être Grace Jones ». Et là, nous oscillons entre rire et larmes.

Éric Languet (Réunion) entre en scène vêtu d'un imperméable qu'il ouvre pour faire apparaître un immense sexe, qui, en fait, on le comprend plus tard, est composé de chaussons de pointe. Il jette cet artifice, et lui, d'ordinaire si pudique, met son âme à nue, dévoile ses passions, ses faiblesses, ses folies et son métier de danseur et chorégraphe. Lui aussi s'énerve au départ : « Je pensais qu'on ferait une pièce plus politique sur la chute, donc parler de Berlin, DSK, Jules César... », dit-il.

Et de fil en aiguille, il distille des pépites d'idées troublantes et très personnelles qui s'entrelacent entre finesse, humour et belles images bouleversantes. Magnifique danseur de 50 ans, il raconte qu'il est effectivement un ancien interprète de l'Opéra de Paris, mais que, lorsque le Ballet Royal de Nouvelle Zélande lui a téléphoné pour l'engager, sa seule question fut : « Est-ce qu'il y a des vagues dans votre pays ? » Car son hobby n'est rien d'autre que le surf. Et là, il surfe sur la vague bleue d'une tente, fait naître une danse sensuelle et nous interpelle. « Vous vous rappelez du titre de la pièce, un titre à rallonge comme seule Robyn sait en trouver. Vous savez ce que ça veut dire « In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... somme thoughts on falling... » ? Non bien sûr ». Les éclats de rires fusent. Doté d'ailes de papillons en strass sur les épaules, Éric retourne la situation dans une éblouissante scène finale. Il revêt un tutu, les chaussons de pointe et là, s'emparant d'une barre descendue des cintres, exécute une danse aérienne, splendide, touchante. Il vient de nous raconter sa vie, ses interrogations sur le monde qu'il développe dans la plupart de ses chorégraphies, ses fragilités d'artistes et d'homme, donc ce risque de chute qui n'épargne personne. C'est fort, terriblement émouvant, beau, drôle et unique !

Une pièce intelligente, insensée, déroutante et dans l'air du temps.

Sophie Lesort

In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... somme thoughts on falling...
(Dans un monde plein de papillons, il faut du courage pour être une chenille ... quelques pensées sur la chute) jusqu'au 1er décembre au Théâtre de la Bastille (Paris) : <http://www.theatre-bastille.com/> et le 3 décembre à Brive : <http://www.lestreizearches.com/>.

Crédit photo © Sébastien Marchal - <http://www.photo-hawana.com/>